

Jaurès député

Benoît Kermoal*

**Doctorant à l'EHESS,
enseignant en histoire
au lycée Saint-Exupéry,
Mantes-la-Jolie*



2014
année
Jaurès



En avril 1914, Jean Jaurès est dans sa circonscription de Carmaux pour mener campagne en vue de sa réélection en tant que député. Accaparé par ces élections législatives prévues à la fin du mois, il écrit moins régulièrement dans *l'Humanité* jusqu'à son succès : il est en effet réélu avec 58 % des suffrages dès le premier tour, le 26 avril. C'est la première fois qu'il gagne aussi largement dans une circonscription habituée à d'âpres batailles électorales depuis la fin du XIX^e siècle. Une semaine plus tôt, dans un article intitulé « La liberté du vote », il semblait assez confiant : « Quand il faut mener la bataille électorale dans une circonscription très diverse, et porter la parole socialiste des mineurs de Carmaux aux paysans de la montagne cévenole, la fatigue est grande, et il faut gravir à pied bien des chemins abrupts. Mais on a la joie de constater que les mêmes idées unissent de plus en plus des hommes qu'autrefois séparaient des abîmes. Ouvriers industriels et travailleurs paysans des Cévennes s'émeuvent de la même espérance et aboutissent aux mêmes conclusions¹. »

Jaurès a été député pendant vingt et un ans, et sa dernière victoire électorale – en 1914 –, qu'il anticipe dans cet article, est l'occasion de revenir sur son parcours de parlementaire, aussi bien dans ses terres électorales autour de Carmaux que dans l'enceinte de la Chambre des députés.

1. Jean Jaurès, « La liberté du vote », *l'Humanité*, 19 avril 1914, p. 1 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k253800w/f1.zoom.langFR). L'article est daté du 17 avril et fut dicté, sans doute par téléphone, de Carmaux.

La Fondation Jean-Jaurès met en œuvre partout en France et tout au long de l'année 2014 de nombreuses initiatives pour commémorer le centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès. Retrouvez chaque semaine une nouvelle note de l'auteur qui, à partir d'un article de Jean Jaurès à la même date en 1914, nous fait redécouvrir l'homme et ses idées.



DES CAMPAGNES ÉLECTORALES MOUVEMENTÉES

Originaire du Tarn, il est élu pour la première fois à l'âge de vingt-six ans, en 1885, ce qui en fait le benjamin de la Chambre. Battu lors de la législature suivante, il est à nouveau député entre 1893 et 1898, puis à partir de 1902 sans interruption. Républicain lors de son premier mandat, c'est sous l'étiquette socialiste qu'il se présente par la suite. Homme du Midi, il réussit avec peine à constituer un bastion de la SFIO à Carmaux et dans les communes environnantes, au prix d'un investissement sans limite et d'une activité harassante, comme il le précise lui-même dans l'article du 19 avril 1914.

Jaurès sait qu'il dispose d'un électorat attiré par les idées progressistes grâce à la présence des mineurs² et des verriers³ à Carmaux, mais la deuxième circonscription d'Albi est également composée de villages où les habitants sont franchement hostiles à toute idée socialiste. Le « collectivisme » effraie beaucoup dans les campagnes, et nombreux sont les paysans qui se rallient au candidat opposé à « Jaurès le partageux ». Il lui faut donc réussir à convaincre patiemment les habitants de sa circonscription. Après un premier mandat au cours duquel il s'affirme comme un républicain proche de Ferry, Jaurès est sollicité en 1892 par les socialistes de Carmaux pour les représenter dans une élection partielle. La ville vient de connaître un conflit social violent : le maire de ce petit centre urbain – le syndicaliste et socialiste Jean-Baptiste Calvignac – a en effet été renvoyé en août 1892 des mines de Carmaux parce qu'il devait s'absenter pour exercer son mandat. Devant l'intransigeance de la direction, les ouvriers se sont mis en grève et ont reçu le soutien de Jaurès. Pour lui, tout élu républicain devait pouvoir exercer librement ses fonctions et c'est au contact des mineurs qu'il a alors radicalisé ses vues sur la question sociale. Le député de la circonscription – le marquis de Solages⁴ – était violemment hostile aux grévistes ; il était, par ailleurs, membre de la direction des mines et une des grosses fortunes de la région. L'action déterminée des mineurs, le soutien de Jaurès et d'un nombre de plus en plus grand de socialistes du Tarn, mais aussi de toute la France, ont eu raison des dirigeants de la mine. La démission du marquis de Solages est la conséquence de ce mouvement social, qui achève de placer Jean Jaurès



2. Rolande Trempe, *Les Mineurs de Carmaux, 1848-1914*, 2 tomes, Paris, Les Éditions ouvrières, 1971.

3. Joan Wallach Scott, *Les Verriers de Carmaux. La naissance d'un syndicalisme*, trad. de l'anglais par Thérèse Arminjon, Paris, Flammarion, 1982.

4. Voir sa notice biographique sur le site Internet de l'Assemblée nationale (en ligne : www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=6867).



aux côtés du socialisme. Ce dernier est élu en janvier 1893 lors de l'élection législative partielle, un résultat confirmé aux élections générales de la même année.

À partir de ce moment-là, Carmaux et les cantons environnants deviennent le territoire d'élection du député Jaurès. Mais le marquis de Solages et ses partisans sont des adversaires acharnés du socialiste : il perd son siège en 1898, le regagne en 1902, chaque élection faisant l'objet d'une campagne très disputée et souvent violente.

L'ÉLU DE CARMAUX

Jaurès sait qu'il peut compter sur les ouvriers de Carmaux. Il dispose également, à partir de 1905, du renfort de la fédération socialiste du Tarn, implantée dans les centres urbains du département. Forte de 1 650 adhérents avant 1914, cette fédération offre à Jaurès un soutien sans faille lors des campagnes électorales de 1906, 1910 et 1914. En mai 1906, il est opposé au marquis de Solages, qui tente depuis le début du siècle de prendre sa revanche. Il écrit à son propos dans sa profession de foi : « N'ayant en face de moi qu'un adversaire réactionnaire et de la pire réaction, j'ai le droit de faire appel aussi à tous les républicains démocrates. La République est le seul Gouvernement qui convienne à la dignité de l'homme, car elle seule met en jeu la raison et la responsabilité de tous⁵. » Face à lui, le marquis de Solages utilise tous les moyens pour l'emporter : dépenses faramineuses pour les affiches, distribution gratuite de journaux dédiés à sa cause, mais aussi achat à peine déguisé de voix. Il faut dire que le candidat de la droite, rallié du bout des lèvres à la république et fervent défenseur de la religion, dispose d'un argument de poids : il laisse entendre, et ses agents électoraux avec lui, qu'il peut trouver du travail aux mines à qui votera pour lui ! Pourtant, Jaurès parvient à conserver son siège de député.



2014
année
Jaurès

Il y a fort à parier que cette ambiance de combat électoral plaît à Jaurès, même s'il prend soin de ne pas user des mêmes armes que son adversaire. Il arpente tous les villages de sa circonscription pour développer ses idées socialistes, lors de discours improvisés, de réunions publiques ou d'échanges avec des électeurs pas toujours respectueux d'un débat pacifique et démocratique⁶. Lors du congrès national de la SFIO de 1908, le député du Tarn fournit un descriptif haut en

5. Jean Jaurès, profession de foi aux élections législatives de 1906, IX^e législature (en ligne : www.assemblee-nationale.fr/histoire/jaures/prof-foi.asp).

6. On peut trouver des extraits commentés de la presse locale concernant l'élection de 1906 sur le site Internet des archives départementales du Tarn (en ligne : archives.tarn.fr/index.php?id=1305).



couleur des campagnes électorales qu'il a menées jusque-là : « Je crois avoir donné au Parti, en restant fidèlement attaché, alors que des possibilités de lutte plus facile, je puis vous le dire, m'ont été offertes maintes fois, en restant fidèlement attaché à une circonscription où les forces sont sensiblement égales [...] lorsque je vais sur ces chemins et que je suis assailli, matériellement assailli, non pas par les huées, mais par les bâtons, par les pierres, par les embuscades qui me guettent derrière les haies et derrière les buissons d'où surgissent tout à coup des figures sauvages, lorsque je suis guetté par les gens de la mine, par les gens du château, par les gens du presbytère [...] »⁷. Dans ce passage, deux éléments sont d'importance : tout d'abord, il est vrai que Jaurès a eu à plusieurs reprises la possibilité d'être élu député dans une autre circonscription plus favorable, mais il a toujours refusé, par fidélité à son Midi natal. Ensuite, la campagne électorale si violente qu'il décrit est confirmée par de nombreux articles de la presse locale, souvent hostile au chef du socialisme tarnais. Toutefois, il ne baisse jamais les bras et il aime sans doute à montrer dans l'adversité toutes ses capacités de conviction : porter haut les idées socialistes, à Carmaux ou à l'Assemblée nationale, c'est ce que souhaite le député Jaurès.

« JAURÈS THE POWERFUL »



2014
année
Jaurès

La Chambre des députés est une institution prépondérante dans le fonctionnement de la III^e République. Cela explique incontestablement l'importance que Jaurès accorde aux débats parlementaires durant ses mandats. Les dures batailles électorales qu'il a su mener l'ont conforté dans une stature d'homme politique destiné à jouer un rôle grandissant dans l'enceinte parlementaire. Dans un portrait élogieux, le journal américain de Washington *The Evening Star* le présente en 1904 comme « Jaurès the Powerful » – Jaurès le puissant – trônant à la tribune de la Chambre et dominant tous les autres députés⁸. Ce n'est pas un hasard si même la presse étrangère s'intéresse au député Jaurès, tant il incarne au début du xx^e siècle l'éloquence et la verve politique que l'on admire en France comme dans d'autres pays. Il fait au Parlement de longs discours, mais fréquemment aussi de brèves prises de paroles ou des interruptions, n'hésitant pas à utiliser l'humour dans une enceinte aux codes bien établis. Jaurès passionne, bouscule et fascine les autres députés⁹. Il assiste à toutes les séances, travaille régulièrement dans son bureau ou

7. Discours de Jean Jaurès au 5^e congrès national de la SFIO tenu du 15 au 18 octobre 1908 à Toulouse, compte rendu sténographique, pp. 364-365 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5407381m).

8. « Jaurès the Powerful », *The Evening Star*, 3 décembre 1904, p. 8 (en ligne : chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045462/1904-12-03/ed-1/seq-32.pdf).

9. Nous reviendrons dans une prochaine note sur les talents de Jaurès orateur, où nous étudierons les grands discours qu'il a pu faire à la Chambre des députés.



dans la bibliothèque. Certes, à l'époque, beaucoup de socialistes se méfient des élus – trop tentés par la gloire et attirés par le pouvoir –, mais le député Jaurès plaide en faveur de responsabilités accrues pour les parlementaires. Il participe activement aux travaux des commissions qui ont vu leurs prérogatives mieux encadrées depuis la réforme de 1910 ; il n'a de cesse d'expliquer dans *l'Humanité* en quoi consiste le travail parlementaire et y rend compte très régulièrement des principales avancées législatives. Pour lui, les élus sont l'incarnation du suffrage universel et par leur action ils mettent en place l'émancipation réelle des citoyens, créant ainsi les conditions de l'installation progressive du socialisme. Naturellement, il est devenu rapidement le chef des parlementaires socialistes, le plus doué pour défendre leur idéal à tous. Jaurès doit aussi garder des liens étroits avec sa circonscription du Midi. Il rend périodiquement compte de son mandat, assiste à Carmaux et aux environs à des inaugurations ou à des banquets. Il fait également office de médiateur et de protecteur pour de nombreux travailleurs. Il l'écrit dans l'article de *l'Humanité* : la « liberté du vote » qu'il évoque est celle que les électeurs, en particulier ceux qui sont issus des classes populaires, ont pu retrouver grâce à l'action de leur député. Reconnu et apprécié aussi bien dans le Tarn que dans le reste du pays, le tribun socialiste permet à tous de voter librement, et non plus sous la pression de ceux qui contrôlent le marché du travail, les dirigeants des mines en particulier : « [...] les salariés ont conscience de leur force réelle, ils peuvent voter cette fois en toute liberté et en toute sécurité¹⁰ ».



2014
année
Jaurès

LA POUSSÉE ÉLECTORALE SOCIALISTE EN 1914

Le parti socialiste aborde les élections législatives de 1914 en position de force. La nette victoire de Jaurès dès le premier tour est le symbole d'un succès plus large : il y a, à l'issue des élections, plus de cent députés de la SFIO, et même si les radicaux ont encore davantage d'élus, on assiste à une victoire de la gauche dans le pays. Opposée à des formations de droite divisées, marquées en particulier par la recrudescence de l'antiparlementarisme, la gauche, socialiste et radicale, a su en profiter pour convaincre les Français. Deux grandes questions, dans lesquelles Jaurès a joué un rôle clé, ont dominé les débats électoraux : la loi de Trois Ans et l'impôt sur le revenu. Globalement, radicaux et socialistes souhaitent la disparition de la loi qui allonge la durée du service militaire et veulent une réforme fiscale plus juste basée sur l'impôt progressif sur les revenus. Forts de leur succès, les socialistes entendent jouer un rôle plus important dans la vie politique française à partir de cette date. Jaurès est l'artisan de cette victoire socialiste qui oblige

10. Jean Jaurès, *op. cit.*



cependant à poser à nouveau des questions¹¹ : faut-il participer à un gouvernement ? Quels sont les fondements du programme socialiste ? Comment se positionner face aux enjeux nationaux et internationaux ? Jaurès devra affronter bien d'autres batailles que celles qu'il a déjà menées pour devenir et pour rester député du Tarn.

POUR ALLER PLUS LOIN

Outre les biographies recommandées dans les notes précédentes, une étude récente fait le point sur le député Jaurès :

Gilles Candar, « Jaurès député » in Gilles Candar, Romain Ducoulombier, Magali Lacousse (dir.), Jaurès. Une vie pour l'humanité, Paris, Beaux Arts éditions, Archives nationales et Fondation Jean-Jaurès, 2014, pp. 74-95 (il s'agit du catalogue de l'exposition Jaurès des Archives nationales, organisée avec le soutien de la Fondation Jean-Jaurès : www.jean-jaures.org/2014-annee-Jaures/Jaures-une-grande-exposition-a-Paris).



2014
année
Jaurès

Sur Jaurès et le développement du mouvement ouvrier à Carmaux :

Rolande Trespé, *Les Mineurs de Carmaux, 1848-1914*, 2 tomes, Paris, Les Éditions ouvrières, 1971.

Joan Wallach Scott, *Les Verriers de Carmaux. La naissance d'un syndicalisme*, trad. de l'anglais par Thérèse Arminjon, Paris, Flammarion, 1982.

Et plus généralement sur les élections législatives de 1914 et le contexte national :

Jean-Jacques Becker, *1914 : Comment les Français sont entrés dans la guerre. Contribution à l'étude de l'opinion publique, printemps-été 1914*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977.

11. Nous nous proposons de les aborder dans de prochaines notes.